
M A N U S C R I T

LA PROMENADE DES ENVAHISSEURS

de Maekawa Tomohiro

traduit du japonais par Patrick De Vos

cote : JAP18D1132

année d'écriture de la pièce : 2010
année de traduction de la pièce : 2018



Pour toute utilisation de cette traduction la mention suivante est obligatoire :
« Texte traduit avec le soutien de la Maison Antoine Vitez, Centre international
de la traduction théâtrale ».

Maekawa Tomohiro

La Promenades des Envahisseurs

Version radiophonique pour la NHK

Les Personnages :

Kase Narumi, épouse de Kase Shinji, la trentaine

Kase Shinji, son mari, à peu près du même âge

Kase Asumi, sa sœur cadette, entre 25 et 30 ans

Kase Tadashi, leur père, une cinquantaine ou une soixantaine d'années

Sakurai Motoharu, le journaliste, 40 ou 50 ans

Ômori, le médecin, la quarantaine

Amano, 14 ans

Policier A, la quarantaine

Policier B, la vingtaine

Un jeune homme, 19 ans

1.

EFFETS SONORES (notés ES ci-après) :

Le journal télévisé. « Voilà deux jours déjà, un incident particulièrement tragique secouait le quartier résidentiel de Kishiwazaka : une femme de 70 ans, à qui on ne connaissait pas d'occupation particulière, a tué son fils et sa belle-fille, ainsi que les deux enfants du couple, avant de se donner la mort. A l'heure actuelle, aucune lumière n'a pu encore être faite sur le mobile de ces meurtres... »

ES

Trois jours plus tard. Une chambre à l'hôpital. D'un geste pétri de bonnes manières, Shinji, s'assied sur le rebord du lit. Narumi s'approche de lui.

NARUMI. – Shinji... Shinji ?

SHINJI. – Euh... Oui ? Il y a quelque chose ?

NARUMI. – Quelque chose ?! Il y a moi, oui. Tu vois qui je suis ?

SHINJI. – Mais oui, vous êtes Mme Kase Narumi. Je vous ai laissé sans nouvelles, pardonnez-moi...

NARUMI. – Comment ça ? sans nouvelles ?!... Et ton nom à toi, c'est... ?

SHINJI. – Moi, je m'appelle Kase Shinji. Votre nom, en partie tout au moins, est

semblable au mien.

NARUMI. – Normal, non ? Puisqu'on est mari et femme. Arrête de plaisanter.

SHINJI. – Mais je ne plaisante pas du tout.

NARUMI. – Tu te fiches de moi, ou quoi ?

SHINJI. – Je ne me fiche de personne.

NARUMI. – Oh, tu exagères un peu, tu crois pas ?

SHINJI. – Vous êtes fâchée ? Dans ce cas, je vous présente mes excuses.

NARUMI. – Allons Shinji, je parle sérieusement.

SHINJI. –... Sérieusement, dites-vous ? Très bien, et donc ?

NARUMI. – Hmm... Je vais dire juste un mot au toubib, je reviens.

SHINJI. – Je vous en prie.

MONOLOGUE DE NARUMI : Trois jours après sa disparition, Shinji, mon mari, a été retrouvé dans la rue et conduit dans un hôpital.

ES : Narumi entre dans le bureau du médecin. Le Dr Ômori s'y trouve.

ÔMORI. – Et alors, votre mari ?

NARUMI. – Comment dire... ? Son... caractère... euh... Il n'est plus le même.

Titre de l'émission.

ÔMORI. – Je ne lui ai trouvé aucune sorte d'ankylose ou d'insensibilité, et une perturbation au niveau de la personnalité n'a généralement rien à voir avec des troubles vasculaires au cerveau. S'il faut faire des hypothèses, j'irais plutôt dans la direction d'une forme d'Alzheimer précoce. Bien sûr, on ne peut rien affirmer encore, mais il faut se préparer à cette éventualité.

NARUMI. – Me préparer... Vous voulez dire ?

ÔMORI. – A un certain moment, vous aurez besoin d'un accompagnement pour les soins.

NARUMI. – ... Qu'est-ce que vous me conseillez de faire ?

ÔMORI. – Dans l'immédiat, rien, on voit comment cela évolue.

NARUMI. – Qu'est-ce qu'il a fait pendant ces trois jours, mon mari ?

ÔMORI. – Une promenade, en tout cas c'est ce qu'il nous raconte.

NARUMI. – Une promenade ?

ÔMORI. – Il a vagabondé, en d'autres termes. Et comme il n'a rien mangé pendant tout ce temps, il s'est beaucoup affaibli.

NARUMI. – Ah là là...

ÔMORI. – En plus il allait pieds nus durant ces trois jours. Vous devriez voir ses plantes de pied ! En lambeaux !

NARUMI. – À ce point ?

ÔMORI. – Mais pourquoi vous n'avez pas cherché à le joindre pendant tout ce temps ?

NARUMI. – ... Je suis confuse...

MONOLOGUE DE NARUMI. – On vivait séparément, tout en étant sous le même toit. Comment expliquer cela ?

ES : Narumi monte dans sa voiture avec Shinji

NARUMI. – Ta ceinture.

SHINJI. – Ma ceinture ?

NARUMI. – Mais ça, tiens (*elle l'aide*). Tu attrapes ça et tu le mets là-dedans. (*clic de la fermeture*).

SHINJI. – Ahh... Merci beaucoup.

NARUMI. – Mais je vous en prie, Monsieur.

ES : Le moteur démarre, la voiture s'éloigne.

MONOLOGUE DE NARUMI. – Je m'étais plus ou moins rendue compte qu'il me trompait, mais j'avais peur d'aborder ce sujet. Je faisais semblant de gober ses mensonges, et lui savait très bien, je crois, que j'entrais dans son jeu. On ne se parlait au quotidien que pour éviter d'en parler, et au fond de moi, je m'éloignais de lui. Mais tout de même, au bout de trois jours de disparition, j'aurais dû

m'inquiéter, normalement. Quelque chose en moi devait être gelé, je ne sais pas.

NARUMI. – Pfff (*Elle lâche un soupir*)

SHINJI. – Qu'est-ce que vous avez ?

NARUMI. – Il y a que je ne sais plus comment te parler.

SHINJI. – Ne vous inquiétez pas de ma personne.

NARUMI. – Mais tu es bien Shinji, toi ?

SHINJI. – Certainement, Mme Narumi Kase.

NARUMI. – Bon, alors tu commences par laisser tomber les « vous » et les « Madame », d'accord ? Et tu m'appelles par mon prénom !

SHINJI. – Entendu. Donc, je te parle comme ça, d'accord, Narumi ?

NARUMI. – (*surprise par l'étonnante rapidité de sa volte-face*) Euh... oui, c'est pas mal du tout... Dis-moi franchement, Shinji, c'est bien toi ?

SHINJI. – Puisque je te le dis.

NARUMI. – Jiji ?

SHINJI. – Oui ?

NARUMI. – Tu vois que tu mens ! Parce que tu détestais que je t’appelle « Jiji » !

SHINJI. – Tu crois ?

NARUMI. – Alors à qui est-ce que je parle là !?

SHINJI. – Mais à moi, Shinji.

ES: Elle gare la voiture sur le bas-côté de la route.

MONOLOGUE DE NARUMI. – Je n’ai aucune idée de ce que peut être sa maladie.

C’est comme si on l’avait « réinitialisé ». C’est vraiment l’impression qu’il me fait.

SHINJI. – Pourquoi tu t’arrêtes ?

NARUMI. – Jiji... D’ailleurs je vais t’appeler comme ça désormais, d’accord ?

SHINJI. – D’accord.

NARUMI. – Alors, Jiji, dis-moi qui je suis, moi.

SHINJI. – Toi ? Tu es Narumi.

NARUMI. – Sans doute, mais je ne suis pas autre chose aussi ?

SHINJI. – Tu es une femme, du genre humain, japonaise, et... euh...

NARUMI. – Je veux dire, ce que je suis pour toi.

SHINJI. – Pardonne-moi, mais je ne comprends pas bien le sens de ta question.

NARUMI. – Eh bien moi, je suis ton épouse, ta femme, ta conjointe, quoi. Tu comprends ? Jiji, il faut que tu m'écoutes bien. Parce que dorénavant, et peut-être même pour très longtemps, c'est moi qui vais devoir m'occuper de toi. Alors je veux que tu comprennes bien ça, que je suis ta femme, et que je serai toujours avec toi, à tes côtés... Tu vois ? Donc toi et moi, on avance ensemble, hein ?

SHINJI. – (*la regardant sans la lâcher des yeux*) Narumi...

NARUMI. – Hmm ?

SHINJI. – Tu es vraiment gentille, toi.

NARUMI. – Hein ?

SHINJI. – J'ai un service à te demander. Tu voudrais bien être mon guide ?

NARUMI. – Ton... « guide » ?

SHINJI. – Oui. On fera équipe à deux. Je cherchais justement un guide, tu te rends

compte ?

NARUMI. – Gui... mais... ?

SHINJI. – Tu tombes vraiment à pic. Oui, ce sera toi, mon guide. Et comme ça, on restera toujours ensemble !!

MONOLOGUE DE NARUMI. – Il a pris ma main dans la sienne ! Depuis combien de temps nos corps ne se sont-ils plus touchés ? Sa paume est froide, une sensation pas désagréable d'ailleurs... encore que ce ne soit pas le moment de penser à ça.

SHINJI. – On sera ensemble pour toujours, maintenant.

NARUMI. – (*rires*)

ES : Un camion passe en trombe, en klaxonnant.

Plusieurs jours plus tard. Chez Narumi. Sa sœur Asumi est de passage.

ASUMI. – Ah ma pauvre, quelle affaire !

NARUMI. – Tu n’y piges rien, je parie.

ASUMI. – Qu’est-ce que c’est, cette histoire de guide ? Il peut pas parler plus clair ?

NARUMI. – Juste après sa sortie d’hôpital, c’était limite, je te jure, mais là depuis quelques jours, je souffle un peu. Il est un peu comme un grand enfant maintenant. Curieux de tout. Je l’ai emmené au supermarché l’autre jour, il était comme fou. Il voulait savoir la différence entre l’espadon et la sérieole, n’arrêtait pas de harceler le gars de la poissonnerie de mille questions, je n’en pouvais plus.

ASUMI. – Plutôt comique, non ?

NARUMI. – Mouais, si tu veux...

ES : Asumi remarque une carte de visite posée sur la commode et s’en empare.

ASUMI. – C’est quoi, cette carte ? Un journaliste ?

NARUMI. – Il serait venu faire un reportage sur l’affaire du meurtre.

ASUMI. – Cet horrible massacre d'une famille entière ? Ça fait froid dans le dos, d'autant que les bureaux de ma boîte sont dans le même quartier. Mais qu'est-ce que tu as à voir là-dedans ?

NARUMI. – Il s'agit pas de moi. C'est le journaliste, c'est lui qui a conduit Shinji à l'hosto.

ASUMI. – Ah d'accord. Hmm... « Sakurai Motoharu ».

Flash-back. A l'hôpital.

SAKURAI. – Euh, bonjour, je m'appelle Sakurai.

NARUMI. – Je suis navrée de tous ces embarras. En tout cas merci.

SAKURAI. – Non, non. Pas de quoi. Et ça allait ?

NARUMI. – Cahin caha. Mais, dites-moi, où est-ce que... ?

SAKURAI. – Comment ça s'appelle encore... ? Cette espèce de gigantesque parking qui longe le littoral..

NARUMI. – Le Parc du Front de mer ?